

Nous citerons seulement le docteur Lunat qu'il releva percé d'un coup de baïonnette, dans la rue Saint-Honoré, devant les massageries Laffitte-Cail-lard.

Cet honorable praticien le remercia beaucoup et lui dit :

—Je viens, cher monsieur, d'acquiescer la preuve d'une particularité curieuse ; l'abbé Romorantin aura du plaisir à la noter. Il paraît, c'est Schiavone qui le dit dans la note 8, à la fin du second tome, que le Juif errant a positivement vingt quatre heures de repos tous les cent ans. Ce n'est pas beaucoup, mais enfin, peu vaut mieux que rien... Vous savez que ce Schiavone était fou, Bertola aussi, Schedt également et Mathieu Pâris de même. J'ai été fou, l'abbé Romorantin le sera. Sur treize académiciens qui passent encore pour sages, il y en a quatorze dont le cerveau...

Isaac le déposa dans le magasin aux bagages.

Et il s'en alla frapper à la porte de la Maison des Juifs.

LXX.—MADAME PUTIPHAR.

Il fut reçu par Mme Putiphar, qui était fort inquiète, parce que aucun de ses divers Juifs errants n'était encore rentré. Chodruc-Duclos avait passé une partie de la nuit précédente à écrire de mauvaises plaisanteries au prince de Polignac. Ahas-verus dit un mot à Mme Putiphar, qui resta toute décontenancée à le regarder.

—Seigneur, murmura-t-elle, nous n'avons plus de chambre vide.

L'Homme répondit :

—Je veux le logis d'Ozer, le soldat qui donna le fiel et le vinaigre.

Mme Putiphar essaya de refuser, mais l'homme murmura d'un ton impérieux :

—Faites vite...

Je suis trop tourmenté,
Quand je suis arrêté !

Mme Putiphar obéit. Elle prit une clef accrochée à la muraille et monta trois étages. Elle ouvrit une porte.

—Entrez, seigneur, dit-elle, c'est là qu'il demeure depuis deux jours.

L'homme entra.

Maintenant, ordonna-t-il, reprenez la clef et allez l'accrocher de nouveau à la muraille..

—Mais s'il rentre ?... l'interrompit timidement Mme Putiphar.

—Il rentrera.

—S'il demanda sa clef ?

—Vous la lui donnerez.

—Et que lui dirai-je ?

—Rien.

LXXI.—LA CASSETTE.

Mme Putiphar sortit. L'homme resta seul. Il s'assit dans un vieux fauteuil en poussant un soupir de voluptueux soulagement.

—Ma foi, murmura-t-il, je vais dépenser aujourd'hui une bonne part de mes vingt quatre heures de repos. Tant pis ! La chose en vaut bien la peine.

Il croisa ses jambes l'une sur l'autre et tourna ses pouces, disant :

—Voilà dix-sept ans passés que je ne m'étais livré à ce jeu. C'est agréable.

La chambre était misérablement nue, comme toutes celles de l'hôtel des Trois-Rois. Il n'y avait pour tout ornement qu'une image du juif errant, souillée et déchirée. Isaac la regarda avec plaisir.

—Comme cette bière mousse bien dans le pot ! pensa-t-il. J'en boirais un verre sans répugnance... mais ces marchands de chansons me font trop vieux ma barbe est trop longue... et mon nez trop crochu ! ...

—Ah ! ah ! fit-il en s'interrompant, voici la fameuse boîte !

Son œil venait de rencontrer une toute petite cassette à demi cachée sous le traversin du grabat. Il se leva, la prit et l'ouvrit, quoiqu'elle fût fermée à l'aide d'un secret qui eût défié l'habileté des principaux voleurs ou serruriers de la capitale.

Dans la petite cassette, dont l'intérieur ressemblait exactement à celui des pharmacies portatives à l'usage des médecins homœopathes, il y avait douze rangées de flacons microscopiques, les uns vides, les autres contenant une liqueur incolore.

Les flacons ainsi remplis étaient au nombre de cent quatre-vingt-sept ; les autres ne dépassaient pas le chiffre trente.

—Ce qui prouve bien, pensa Isaac en souriant, que ma peine est plus qu'aux trois quarts faite. Le monde à plus duré qu'il ne durera.

Il prit tous les petits flacons les uns après les autres et les examina attentivement au jour.

On eût dit qu'il voyait dedans des portraits microscopiques.

Certains lui arrachaient une exclamation étonnée, comme s'il eût retrouvé quelque vieille connaissance.

—Tiens ! dit-il, voilà le domestique du cheval de Caligula !...pauvre gargon !... Le baigneur de Julien l'Apostat... Un cuisinier de Frédégonde... comme cela me vieillit !...Un baron du temps de Philippe-Auguste...le chimiste des Borgia...ce bon Jacques Clément...Cartouche, un joyeux compère ! mais où diable est donc sir Arthur ?

Comme les flacons étaient rangés par ordre de date, il ne tomba que tout à la fin sur celui de sir Arthur. Immédiatement après venait celui du colonel comte de Savray.

Puis commençait la série des flacons vides.

Isaac referma la boîte et la remit sous le traversin.

Puis il se coucha sur le lit, dont il ferma les rideaux, et ferma les yeux en murmurant ;

—Aujourd'hui je ne me refuse rien : je vais faire un somme.

LXXII.—LE BLESSÉ.

Les bruits de la guerre civile allaient s'apaisant. Peu à peu le silence se fit dans la ville fatiguée de meurtres, tandis que la nuit, abaissant ses voiles, enveloppait la vaste scène de carnage.

Isaac Laquedem dormait. Sa respiration était égale et douce comme celle d'un enfant.

A son chevet, dans l'ombre qui allait s'épaississant, on eût pu voir une pâle forme de jeune fille qui se penchait sur lui en souriant.

Vers huit heures du soir, aux fracas lointains de